

# L'Arabie saoudite pour les nuls

**Patrick Besson**

**A** mon retour d'Arabie saoudite, je me rends au Salon du livre de Paris, où je vais aussitôt sur le stand de l'Arabie saoudite, par nostalgie. J'ai été si heureux à Riyad et à Djedda. La moquette est verte, bien sûr. La plupart des écrivains saoudiens traduits en français sont édités par L'Harmattan. Je prends le roman d'Athir Abdallah al-Nashmi, Saoudienne née en juin 1984 : « Une perte ». Athir vit à Riyad. Mais elle n'est pas venue, le lundi 12 mars 2018, à ma conférence : « Ecrivain et journaliste ? » Sous-titre : « Dostoïevski, Mallarmé, Hemingway, Kessel... » Peut-être Athir était-elle à la résidence française, où avait lieu la causerie, et ne s'est-elle pas fait connaître. Il n'y avait aucune femme voilée dans le public, pourtant. Quand l'ambassadeur de France en Arabie saoudite, François Gouyette, donne une soirée, tous les invités viennent, car elle se termine par un dîner français, avec fromage et bordeaux. A Riyad, ce n'est pas difficile de se faire des amis, il suffit d'avoir une bonne cave. Le conseiller culturel de François m'explique qu'avant un dîner on appelle tous les Saoudiens pour être sûrs qu'ils boivent du vin. Si l'un d'eux dit que non, les autres n'en prendront pas non plus, de peur que le sobre ne les dénonce à la police religieuse. Le dîner sera fichu. Encore que les dîners à l'eau ont leur charme. D'abord, ils sont plus courts. Il y a une gaieté égrillarde dans l'eau, à condition d'en boire pendant plusieurs jours. Elle calme la faim tandis que le vin l'ouvre.



Randa Kassis.

Du coup on mange moins, alors on pense plus. Et on parle mieux.

Porte de Versailles, je cherche la caisse des Saoudiens. Un vendeur m'annonce que le stand ne vend pas de livres, il n'est donc pas un vendeur. Comment retrouver « Une perte » en librairie ? Le Saoudien a la solution : il me donne l'ouvrage. Dois-je accepter ce cadeau du régime ? Allez, oui.

Quelques jours plus tard, lecture de « La Syrie et le retour de la Russie », le livre de la femme politique syrienne Randa Kassis, paru chez l'éditeur suisse Les Syrtes (20 euros). Résumé implacable des guerres qui secouent le Moyen-Orient et notamment la Syrie depuis presque dix ans et dans lesquelles l'Arabie saoudite joue un rôle central. C'est un thriller politique où la plupart des protagonistes sont des tueurs en série : Hassad, Erdogan, Baghdadi... Randa – avec l'aide de son coauteur habituel, Alexandre del Valle, qui aurait, ce coup-ci, oublié de cosigner le livre ? – mène ce polar de main de maître du crime. James Ellroy et Jean-Christophe Grangé eux-mêmes n'auraient pas songé à raconter autant d'horreurs sur un ton aussi placide. Le suspense, à la fin du livre, reste entier : le commissaire russe titubant parviendra-t-il à ramener la paix dans cette région de l'immonde ?

Avant son départ pour Florence, où elle poursuivra son activité politique, rencontre avec Mme Kassis au Dôme ( ). Elle m'avoue son ambition : devenir la prochaine présidente de la Syrie, ce qui me paraît une occupation bien incertaine ■

**A Riyad, ce n'est pas difficile de se faire des amis,  
il suffit d'avoir une bonne cave.**